

Jésus Christ Roi de l'Univers (C)

— 23 novembre 2025 — Saint-Eustache (19h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:58)

2 S 5, 1-3 / Ps 121 (122) / Col 1, 12-20 / Lc 23, 35-43

Je ne sais pas si vous êtes sensibles, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou pas du tout au temps qui passe — au temps qui passe. Quant à moi, oui ! J'aime ce temps que nous traversons avec la liturgie de dimanche en dimanche ; ce temps où nous essayons d'apprendre à écouter ce que nous appelons « la Parole du Seigneur », à l'accueillir, à la recevoir, à en vivre, à la laisser transformer nos existences pour que nous soyons chrétiens, que nous fassions la vérité, que nous venions à la lumière et que pour le monde, comme disait l'adage ancien, sans prétention aucune mais, nous soyons d' « autres Christ », des êtres de bien, des êtres de justice, des êtres de bonté.

Et voilà qu'en terminant notre parcours de l'année C, on remet en quelque sorte le « centre au centre ». Et en ce jour de la « solennité du Christ Roi de l'Univers » (le titre est assez ronflant et on pense à ces magnifiques *pantocrator* des mosaïques byzantines, des Christ en majesté, Christ de fin des temps, un Christ revêtu ou investi de tous les pouvoirs), voilà que aujourd'hui, alors que nous célébrons cette fête tout à fait solennelle, on nous remet sous les yeux ce signe qui est pour nous le plus important, en l'occurrence, le signe de la Croix. Et c'est une chose qu'on se redit souvent et que j'ai eu souvent l'occasion de redire ici, si nous regardons le signe de la Croix, ce n'est pas parce que c'est la fin de l'histoire. Si tel était le cas, ça s'achèverait sur un acte de générosité peut-être, mais quand même un échec : un mort de plus, ça ne rachèterait personne. Mais nous savons que cette croix, elle est le point de non-retour d'un amour qui est un amour vrai, le seul amour vrai qui se donne complètement. Il débouchera sur la résurrection.

Et comme on est dans saint Luc, que nous est-il donné d'entendre dans cette page d'évangile ? Certainement beaucoup de choses : il y a la déréluction que souffre Jésus, il y a les moqueries qu'il doit encaisser, on le tourne en dérision, on le tourne en ridicule, on met en doute sa puissance, on met en doute la parole par laquelle pendant toute sa vie il s'est présenté comme celui qui vient bel et bien au nom du Seigneur, de la part du Seigneur.

Mais au-delà de ça surtout il y a ce dialogue au sommet tout à fait étonnant et qui porte vraiment bien la griffe de saint Luc. Avec Jésus, deux autres condamnés exécutés, deux personnes peu recommandables qui, de l'aveu même de l'une d'entre elles, ont reçu ce qu'elles méritaient. Il y avait des raisons pour qu'elles fussent condamnées. Et au milieu : un innocent. L'Innocent !

Un des deux condamnés reste toujours aussi fâcheux, dans de mauvaises dispositions. Il fait chorus avec tous ceux qui se moquent de Jésus et reprend ce qui a été dit plusieurs fois dans cette page d'évangile : « Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même ! », « Tu en as sauvé d'autres, qu'est-ce que tu peux faire pour toi-même ? »

Et puis il y a le deuxième larron, celui qu'on appelle « le bon larron » (on trouve qu'il est « bon larron » dans le moment même où il est sur la croix et donc puni), le cher Dimas. Et lui, il dialogue avec le Seigneur Jésus après avoir repris son compagnon d'infortune. Ce qu'il dit est très très important. Il atteste un des traits, peut-être le trait le plus important de la vie de Jésus : il est l'Innocent. Il est celui qui est sans péché, « semblable à nous en toutes choses à l'exception du péché. » (Ph 2,6), il est celui dont l'amour est sans mélange, il est celui dont le lien avec Dieu est plein, entier, sans partage et fécond. Et Jésus dialogue avec Dimas et accueille ce que va demander ce condamné.

J'imagine que peut-être certains d'entre vous connaissent la fameuse prédication du grand Bossuet sur cette même page, en particulier avec ce qui est dit à la fin, lorsque Jésus s'adresse à Dimas : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis. » Et Bossuet de dire : « Aujourd'hui, quelle promptitude ! Avec moi, quelle compagnie ! En paradis, quel séjour ! » Jésus, l'Innocent qui, à la toute fin de l'évangile et à la toute fin de notre année liturgique surtout, accueille ce coupable qu'est Dimas.

Il faut se souvenir, lorsque l'on célèbre le « Christ Roi de l'Univers », de choses qu'on a pu aussi rappeler quelquefois, à savoir que dans l'histoire d'Israël il y avait ces deux grandes institutions : le roi, la royauté, d'un côté et le Temple de l'autre. Mais il ne faut jamais perdre de vue que ni la royauté ni le Temple n'ont été voulus positivement par l'Éternel. C'est une concession qu'il a faite à *nos* caprices. Au livre de Samuel on voit que le peuple, à un moment donné, veut être un peuple « comme les autres » et veut avoir un roi. Et du coup Samuel est tout à fait marri, parce qu'il se dit : « Mais... ils rejettent leur Seigneur ! » l'Éternel dit à Samuel, « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi. Et donc, ils veulent un roi, donne-leur un roi, ils verront bien ce que c'est qu'un roi. » Et donc, ce roi n'a pas été voulu.

Et plus tard, le roi qui n'avait pas été voulu par l'Éternel a fait du zèle et a voulu construire à Dieu une demeure digne de lui. Et si, dans un premier temps, le prophète Nathan a validé le projet de David, dans un deuxième temps, la nuit portant conseil, il s'est ravisé car l'Éternel a dit : « Ce n'est pas une bonne idée ! ». Pourquoi ? Parce que c'est l'Éternel, c'est le Seigneur qui s'occupe des humains, c'est lui qui est sauveur, c'est lui qui a de la sollicitude pour nous. Nous, qu'on ait de la dévotion à son égard, du respect, un esprit d'adoration, tout ça, ça va très bien, mais qu'on prétende s'en occuper et devenir ceux qui prennent soin de lui, là, c'est mettre les choses à l'envers. Et ça n'a pas été agréé. Néanmoins, néanmoins, les deux institutions ont survécu et se sont imposées... Comme quoi, le Seigneur est assez souple pour en passer par *nos* équations à nous, même quand ce ne sont pas ses plans à lui.

Retenons, ce dimanche, cette image. Cette image de la croix qui nous est re-présentée à nouveau. Cette image de la croix, et sur la croix cette douceur du Seigneur, l'Innocent, qui accueille le coupable qu'est Dimas, et sans doute aussi le compagnon d'infortune de Dimas.

Je mentionnais à l'instant la royauté que le Seigneur n'avait pas voulue. Jésus s'est pourtant inscrit dans la suite du roi David, il est un descendant du roi David, mais il est prudent de remarquer que, bien qu'étant de la descendance de David, il ne s'est pas assis sur le trône de son Père. Messie ? Oui ! Porteur de l'onction ? oui ! Fils de Dieu ? Oui ! Mais tout cela, inscrit d'une manière que ses contemporains n'ont pas comprise, qu'ils ont eu du mal à déchiffrer. Il est bien venu comme un messie, mais non pas comme un messie « à main forte et à bras étendu », mais plutôt comme un messie au cœur humble, doux et compatissant, à la parole forte, à la patience absolument infatigable. Et, en définitive, la royauté qu'il revendique, c'est une royauté qui a le pouvoir non pas de régner sur tel ou tel territoire, c'est une royauté qui a ce magnifique pouvoir de renouveler toutes choses, de renouveler chacun, chacune d'entre nous, de renouveler toute la Création.

Vous avez entendu comme moi ce magnifique passage, qu'on pourrait apprendre par cœur, de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens. Vous avez entendu sa musique si belle : « Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. » Je ne vais pas le relire dans son entièreté mais je voulais vous remettre cette musique dans l'oreille, car ce dont le Seigneur est le roi, c'est bien nos vies, c'est bien toutes nos existences, ce sont nos familles, c'est le cœur de chacun et c'est toute la Création.

Ce soir, il se trouve qu'il y avait dans notre paroisse la réunion d'un groupe « Église verte », un de ces groupes qui a été fondé suite à la publication par le pape François de la grande encyclique *Laudato si'*. Et justement, ce dont il est question, ce n'est pas d'oublier l'esprit d'adoration mais c'est de faire corps avec l'intention du Seigneur qui nous a donné une Création belle pour que nous en vivions, pour que nous chantions sa louange au cœur de cette Création. Trop souvent nous oublions que nous en faisons partie. Nous sommes partie prenante de la « maison commune » et lorsque nous prenons soin de la Création, nous prenons soin de nous-mêmes d'abord.

Alors, avec saint Paul, nous pouvons écarquiller les yeux pour voir cette puissance de rédemption, cette puissance de pardon, cette puissance de vie, cette puissance de renouvellement qui est dans le Seigneur Jésus. Il *récapitule* toutes choses, dans son Mystère il *ressaisit* tout ! et il met sur tout, sur toutes choses et sur chacun d'entre nous, le sceau de son amour, le sceau de son amour attentif, le sceau de son amour infatigable, qui nous suit à chaque pas.

Frères et sœurs, ce dimanche du Christ Roi, il est un peu comme la grande doxologie de notre année liturgique. Vous savez qu'à la fin de chaque prière eucharistique on conclut par ces mots : « Par lui, avec lui, en lui, à toi Dieu le Père Tout Puissant, dans l'unité du Saint Esprit tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ! » C'est le sommet de notre prière eucharistique et ça nous donne, au fond, la dynamique et le sens de toutes nos existences : aller vers Dieu, le Père, patiemment, en passant par le Seigneur Jésus et en accueillant l'Esprit.

En concluant cette année liturgique, repensons au chemin que nous avons pu parcourir pour mieux connaître le Seigneur, pour mieux accueillir sa Parole, pour mieux en vivre, pour mieux nous laisser transformer par elle, pour être vraiment dans le monde des signes vivants, crédibles, pertinents, tenaces, de la bonté de notre Dieu.

AMEN